

CPGE - UNIVERSITÉ - CONCOURS

L'ÉCONOMIE

en 200 questions

160 QCM

29 QCR

11 questions de synthèse

Questions corrigées et expliquées



Éric Vasseur



Fiche n° 1

Questions d'histoire de la pensée économique

1. QCM

Répondre aux questions suivantes :

☞ Cochez la réponse ou les bonnes réponses pour chacune des questions suivantes.

■ Bonne réponse : 1 point, mauvaise réponse ou pas de réponse, ou un oubli : 0 point.

1. Le principe du « juste prix » a été énoncé par :
 - ☐ a) Aristote
 - ☐ b) Platon
 - ☐ c) Jean Bodin
 - ☐ d) Thomas d'Aquin
2. Qu'est-ce que le mercantilisme ?
 - ☐ a) un courant de pensée qui préconise la réduction des naissances
 - ☐ b) un courant de pensée qui préconise l'acquisition de terres
 - ☐ c) un courant de pensée qui préconise l'acquisition de métaux précieux
 - ☐ d) un courant de pensée qui préconise la division du travail
3. Le chef de file des physiocrates est :
 - ☐ a) Anne Robert Jacques Turgot
 - ☐ b) Pierre Paul Le Mercier de la Rivière
 - ☐ c) François Quesnay
 - ☐ d) Adam Smith
4. La physiocratie est un courant de pensée qui considère que la richesse réside dans :
 - ☐ a) les métaux précieux
 - ☐ b) la terre
 - ☐ c) les diamants
 - ☐ d) les hommes
5. Le tableau de François Quesnay a pour objectif de montrer :
 - ☐ a) le rôle fondamental des échanges dans une économie
 - ☐ b) le rôle fondamental des manufactures dans une économie
 - ☐ c) le rôle fondamental du travail agricole dans une économie
 - ☐ d) le rôle fondamental de la terre dans une économie

6. Qu'est-ce que « la main invisible » dans *La Richesse des nations* ?
- ☐ a) la main de Jupiter
 - ☐ b) la main de la Providence qui instrumentalise les hommes, de sorte qu'ils réalisent le bien sans le vouloir et sans le savoir
 - ☐ c) la main qui conduit les hommes à réaliser l'intérêt public sans le vouloir et sans le savoir par la recherche de leur intérêt individuel
 - ☐ d) la main de l'homme d'État
7. *La Richesse des nations* a été publiée en :
- ☐ a) 1764
 - ☐ b) 1766
 - ☐ c) 1774
 - ☐ d) 1776
8. Qui a écrit : « Donnez-moi ce dont j'ai besoin et vous aurez de moi ce dont vous avez besoin vous-même. » (« Give me that which I want and you shall have this which you want, is the meaning of every such offer. ») :
- ☐ a) Adam Smith
 - ☐ b) David Ricardo
 - ☐ c) Thomas Robert Malthus
 - ☐ d) Jean Baptiste Say
9. Que préconise la loi des coûts comparatifs de Ricardo ?
- ☐ a) la spécialisation respective des pays dans leur production où leurs coûts de production relatifs sont les plus faibles et leur productivité la plus élevée
 - ☐ b) la spécialisation respective des pays dans leur production où leurs coûts de production relatifs sont les plus élevés et leur productivité la plus élevée
 - ☐ c) la spécialisation respective des pays dans leur production où leur dotation initiale de facteurs de production est la plus abondante
 - ☐ d) d'abandonner toute production que l'on peut obtenir meilleur marché à l'étranger
10. Qu'est-ce que le principe de population de Malthus ?
- ☐ a) une loi qui prévoit un accroissement de la population supérieur à l'augmentation des denrées alimentaires
 - ☐ b) une loi qui prévoit un accroissement des denrées alimentaires supérieur à l'augmentation de la population
 - ☐ c) une loi statistique de long terme
 - ☐ d) une loi libérale
11. Qu'est-ce que la loi des débouchés ?
- ☐ a) une loi qui démontre que la demande crée sa propre offre
 - ☐ b) une loi qui démontre que la dépense crée sa propre offre
 - ☐ c) une loi qui démontre que la monnaie est neutre
 - ☐ d) une loi qui démontre que l'offre crée toujours sa propre demande

12. Qui a écrit : « Un produit terminé, offre dès cet instant un débouché à d'autres produits pour tout le montant de sa valeur. » :

- ☐ a) Adam Smith
- ☐ b) David Ricardo
- ☐ c) Frédéric Bastiat
- ☐ d) Jean Baptiste Say

13. La baisse tendancielle du taux de profit est obtenue par :

- ☐ a) la substitution Capital / Travail
- ☐ b) la substitution Travail / Capital
- ☐ c) la baisse des salaires
- ☐ d) l'élévation de la composition organique du capital

14. La plus-value relative augmente lorsque :

- ☐ a) la journée de travail augmente
- ☐ b) la valeur du temps de travail gratuit augmente
- ☐ c) la productivité du travail augmente
- ☐ d) les cadences de production diminuent

15. Qui a écrit : « L'État, c'est la grande fiction sociale à travers laquelle tout le monde s'efforce de vivre aux dépens de tout le monde. »

- ☐ a) François Quesnay
- ☐ b) Jean Bodin
- ☐ c) Frédéric Bastiat
- ☐ d) Jean Baptiste Say

16. Qui a écrit : « L'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de la lutte des classes. »

(« Die Geschichte aller bisherigen Gesellschaft ist die Geschichte von Klassenkämpfen. ») :

- ☐ a) Karl Marx et Friedrich Engels
- ☐ b) Pierre Joseph Proudhon
- ☐ c) Vladimir Ilytch Oulianov, alias Lénine
- ☐ d) Georg Wihlelm Friedrich Hegel

17. Qui a énoncé le principe de *l'état stationnaire* ?

- ☐ a) David Ricardo
- ☐ b) John Stuart Mill
- ☐ c) Thomas Robert Malthus
- ☐ d) Jean Baptiste Say

18. Le concept de *préférence pour la liquidité* a été énoncé par :

- ☐ a) Smith
- ☐ b) Ricardo
- ☐ c) Keynes
- ☐ d) Friedman

19. Le prix naturel pour Smith correspond au

- ☐ a) « prix de marché obligatoirement »
- ☐ b) « point central vers lequel gravitent continuellement les prix de toutes les marchandises »
- ☐ c) « juste prix »
- ☐ d) « prix d'efficacité »

20. La « loi psychologique fondamentale » a été énoncée :

- ☐ a) Marshall
- ☐ b) Modigliani
- ☐ c) Chamberlain
- ☐ d) Keynes

2. QRC

Répondre aux questions suivantes :

1. L'économie est-elle une science ?
2. Comment s'opère la convergence vers l'équilibre dans l'analyse classique ?
3. La loi de Say : exposé et limites.

3. Question de synthèse

Qu'est-ce qu'un classique ?

Réponses

1

1. QCM

Répondre aux questions suivantes :

- ☞ Cochez la réponse ou les bonnes réponses pour chacune des questions suivantes.
- Bonne réponse : 1 point, mauvaise réponse ou pas de réponse, ou un oubli : 0 point.

1. Le principe du « juste prix » a été énoncé par :

- a) Aristote
- ☐ b) Platon
- ☐ c) Jean Bodin
- ☐ d) Thomas d'Aquin

Peut-on soumettre un prix à la justice ? Un prix peut-il être juste ? Ces questions sont posées très tôt par Aristote dans *Les politiques* et *L'éthique à Nicomaque* et seront reprises par Thomas d'Aquin.

Lors d'un échange marchand, les intérêts entre les offreurs et les demandeurs divergent. Les premiers cherchent à vendre à un prix élevé alors que les seconds visent une acquisition au moindre coût. Le prix de marché va réaliser une égalisation des offres et des demandes en fonction de l'état de rareté relative du produit. Le prix de marché n'est pas juste car il recherche l'efficacité allocative. Cependant il importe que dans l'échange, le travail soit récompensé à la hauteur de son implication au risque de le décourager de produire. Le prix de marché se doit de récompenser le mérite, le talent et la contribution respective de chacun selon la justice distributive selon Aristote. Le prix de marché se doit aussi de ne pas modifier l'ordre social et doit alors respecter la justice commutative, en faisant en sorte que chacun reçoive au travers du prix, selon la place qu'il occupe dans la hiérarchie sociale. Dès lors, un prix de marché trop élevé pour un produit de première nécessité comme le pain ou pour un médicament, peut exclure une partie de la demande ne disposant pas des moyens nécessaires, de même un prix trop bas peu dissuader une partie de l'offre, qui vend à perte ou ne rentabilise pas ses investissements. Il s'agit alors de trouver un prix équitable pour tous.

2. Qu'est-ce que le mercantilisme ?

- ☐ a) un courant de pensée qui préconise la réduction des naissances
- ☐ b) un courant de pensée qui préconise l'acquisition de terres
- c) un courant de pensée qui préconise l'acquisition de métaux précieux
- ☐ d) un courant de pensée qui préconise la division du travail

Le mercantilisme est un courant de pensée économique apparu au ^{xvi}e siècle qui prône l'enrichissement de la nation par le commerce extérieur et un solde excédentaire de la balance commerciale. Il s'agit par les excédents commerciaux d'acquérir les métaux précieux comme l'or et l'argent que les mercantilistes assimilent à la richesse. Ils souhaitent favoriser les exportations et limiter les importations notamment par

le recours au protectionnisme. En France, Colbert incarne le principal représentant de ce courant. Dans *La Richesse des nations*, Smith va démonter la confusion faite par les mercantilistes entre la richesse et son expression. Les métaux précieux ne sont que l'expression de la richesse, c'est le travail qui constitue la richesse par la production qu'il engendre.

3. Le chef de file des physiocrates est :

- ☐ a) Anne Robert Jacques Turgot
- ☐ b) Pierre Paul Le Mercier de la Rivière
- ☒ c) François Quesnay
- ☐ d) Adam Smith

4. La physiocratie est un courant de pensée qui considère que la richesse réside dans :

- ☐ a) les métaux précieux
- ☒ b) la terre
- ☐ c) les diamants
- ☐ d) les hommes

La physiocratie est un courant français de pensée économique du XVIII^e siècle dont le chef de file est François Quesnay (1694-1776) qui considère que seule la terre est productrice des richesses. Dans *La Richesse des nations*, Smith infirme cette conception en démontrant que certes la terre engendre et c'est pourquoi elle est productrice mais elle ne peut le faire que si elle est mise en valeur par le travail agricole. Le travail est la force productive qui constitue la richesse de la nation.

5. Le tableau de François Quesnay a pour objectif de montrer :

- ☐ a) le rôle fondamental des échanges dans une économie
- ☐ b) le rôle fondamental des manufactures dans une économie
- ☐ c) le rôle fondamental du travail agricole dans une économie
- ☒ d) le rôle fondamental de la terre dans une économie

Le tableau de Quesnay donne une représentation schématique globale des flux qui circulent entre les classes sociales à partir de la production agricole. La terre occupe le rôle central dans sa représentation de l'économie. Ce tableau est destiné au Roi et à ses conseillers afin de leur expliquer que l'économie fonctionne selon un ordre naturel voulu par Dieu qu'il convient de respecter en laissant faire les lois naturelles, lois divines au risque de provoquer le chaos. Quesnay se pose alors comme le premier économiste libéral dont les épigones vont diffuser les préceptes aux États-Unis, contraints d'émigrer pour sauver leur tête lors de la Révolution française.

6. Qu'est-ce que « la main invisible » dans *La Richesse des nations* ?

- ☐ a) la main de Jupiter
- ☐ b) la main de la Providence qui instrumentalise les hommes, de sorte qu'ils réalisent le bien sans le vouloir et sans le savoir
- ☒ c) la main qui conduit les hommes à réaliser l'intérêt public sans le vouloir et sans le savoir par la recherche de leur intérêt individuel
- ☐ d) la main de l'homme de l'État

La main invisible dans *la Richesse des nations* de Smith (1723-1790) est la main qui conduit les hommes à réaliser l'intérêt public sans le vouloir et sans le savoir par la recherche de leur intérêt individuel. Il ne s'agit pas de la main qui guide les marchés vers l'équilibre. Le statut de cette main reste énigmatique. Sans doute en glissant cette main invisible, un peu trop visible, a-t-il obtenu les bonnes grâces de la censure religieuse de l'époque pour la publication de son ouvrage, cette dernière ayant vu dans cette main parce qu'invisible, la main de Dieu, alors que simultanément il bouleversait l'ordre social en faisant du travail la richesse des nations et des bourgeois, la classe sociale essentielle à la croissance de cette richesse.

7. *La Richesse des nations* a été publiée en :

- ☐ a) 1764
- ☐ b) 1766
- ☐ c) 1774
- ☒ d) 1776

En 1776 Smith publie *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*, dont il avait commencé la rédaction dix ans plus tôt. Cette année marque l'acte de naissance de l'économie comme science autonome. Il montre que le travail constitue le facteur de cette richesse que la division du travail permet d'assurer l'abondance des richesses par la spécialisation et que le marché donne à chacun une fonction économique d'où résulte sa place dans l'ordre social. Cet ouvrage présente, sur de nombreux aspects, une dimension révolutionnaire notamment en faisant reposer la hiérarchie sociale sur le travail et non plus la naissance. Chacun reçoit au travers de l'échange marchand selon sa contribution économique et non selon son statut social. Il fait du marché, l'institution centrale du fonctionnement de l'économie. Présenté par les économistes libéraux comme le fondateur de leur courant, Smith demeure un libéral interventionniste car s'il s'oppose à l'interventionnisme mercantiliste, il prône l'intervention de l'État dans la construction et l'entretien des biens publics et la mise en place d'une instruction publique gratuite pour former la main-d'œuvre devenue ainsi plus productive.

8. Qui a écrit : « Donnez-moi ce dont j'ai besoin et vous aurez de moi ce dont vous avez besoin vous-même. » (« Give me that which I want and you shall have this which you want, is the meaning of every such offer. ») :

- ☒ a) Adam Smith
- ☐ b) David Ricardo
- ☐ c) Thomas Robert Malthus
- ☐ d) Jean Baptiste Say

Il s'agit d'une citation essentielle de *La richesse des nations* de Smith car elle fixe la division économique du travail où chacun se spécialise dans l'activité productive où il est le plus talentueux et en échange de sa production, il obtient les produits dont il a besoin. Un contrat économique relie alors les individus et leur fonction sur le marché leur assigne une place dans la société.

9. Que préconise la loi des coûts comparatifs de Ricardo ?

- a) la spécialisation respective des pays dans leur production où leurs coûts de production relatifs sont les plus faibles et leur productivité la plus élevée
- b) la spécialisation respective des pays dans leur production où leurs coûts de production relatifs sont les plus élevés et leur productivité la plus élevée
- c) la spécialisation respective des pays dans leur production où leur dotation initiale de facteurs de production est la plus abondante
- d) d'abandonner toute production que l'on peut obtenir meilleur marché à l'étranger

Ricardo (1772-1823) prône la spécialisation internationale du travail au travers d'un exemple où l'Angleterre et le Portugal produisent du vin et du drap. *A priori* le Portugal n'a pas intérêt à l'échange car il possède les coûts absolus en hommes les plus bas. Ricardo démontre alors qu'il faut raisonner à partir des coûts relatifs ou coûts comparatifs c'est-à-dire par rapport au pouvoir d'achat du drap anglais en vin portugais et réciproquement. Il démontre alors que l'Angleterre a intérêt à se spécialiser dans la production de drap car le drap lui permet d'acquérir plus de vin que si elle le produisait elle-même et que le Portugal a intérêt à se spécialiser dans la production de vin car le vin lui permet d'acquérir plus de draps que s'il le produisait lui-même, la spécialisation respective de deux pays s'opère alors dans la production où leurs coûts de production relatifs sont les plus faibles et leur productivité la plus élevée. Il en déduit ce constat suivant : pourquoi produire nous-mêmes ce que nous pouvons obtenir meilleur marché à l'étranger, principal fondement du libre-échange. La démonstration ricardienne repose sur de nombreuses hypothèses comme un échange reposant sur le troc, où les fluctuations de taux de change ont opportunément disparu et l'homogénéité du facteur travail entre deux pays très différents sur le plan économique.

10. Qu'est-ce que le principe de population de Malthus ?

- a) une loi qui prévoit un accroissement de la population supérieur à l'augmentation des denrées alimentaires
- b) une loi qui prévoit un accroissement des denrées alimentaires supérieur à l'augmentation de la population
- c) une loi statistique de long terme
- d) une loi libérale

Très soucieux de lutter contre la pauvreté, Malthus (1766-1834) voit dans l'explosion démographique la cause essentielle de celle-ci. Il énonce son principe de population au travers d'une loi qui prévoit un accroissement de la population supérieur à l'augmentation des denrées alimentaires. La progression de l'augmentation des denrées se fait selon une suite arithmétique, tous les vingt-cinq ans (2, 4, 6, 8...) alors que la progression de l'augmentation de la population s'effectue selon une suite géométrique (2, 4, 16, 32...). Il en déduit un excès de demande face à l'offre de denrées alimentaires. La famine et la pauvreté qui en résultent, appellent selon Malthus un contrôle des naissances. Il préconise un contrôle des naissances, politique qualifiée plus tard de malthusienne. Malthus figure parmi les premiers économistes de la demande.

11. Qu'est-ce que la loi des débouchés ?

- ☐ a) une loi qui démontre que la demande crée sa propre offre
- ☐ b) une loi qui démontre que la dépense crée sa propre offre
- ☐ c) une loi qui démontre que la monnaie est neutre
- ☒ d) une loi qui démontre que l'offre crée toujours sa propre demande

Jean Baptiste Say (1767-1832) a énoncé une loi intitulée, loi des débouchés ou loi de Say ainsi : « Un produit terminé, offre dès cet instant un débouché à d'autres produits pour tout le montant de sa valeur. » Elle est souvent résumée comme la loi selon laquelle l'offre crée toujours sa propre demande. Il s'agit pour Say de démontrer que lorsqu'un produit est utile, il est vendu sur le marché, son vendeur se procure alors un revenu produit de cette vente qu'il utilise pour acheter d'autres produits. Les produits s'échangent alors contre d'autres produits.

12. Qui a écrit : « Un produit terminé, offre dès cet instant un débouché à d'autres produits pour tout le montant de sa valeur. » :

- ☐ a) Adam Smith
- ☐ b) David Ricardo
- ☐ c) Frédéric Bastiat
- ☒ d) Jean Baptiste Say

13. La baisse tendancielle du taux de profit est obtenue par :

- ☒ a) la substitution Capital/Travail
- ☐ b) la substitution Travail/Capital
- ☒ c) la baisse des salaires
- ☒ d) l'élévation de la composition organique du capital

La loi de tendance à la baisse du taux de profit ou loi de baisse tendancielle du taux de profit est énoncée par Marx (1818-1883) dans le livre 1 du *Capital*. Elle indique une dynamique d'évolution du taux de profit à la baisse comme conséquence du remplacement des hommes par les machines. Ainsi la substitution capital/travail provoque une baisse de la plus-value. Comme le taux de profit se calcule à partir du ratio entre la plus-value (pl) au numérateur et le capital variable (v) et le capital constant (c) au dénominateur, on obtient $t\pi = pl / (c + v)$. Le taux de profit diminue avec la baisse de la plus-value.

Comme il est possible de diviser le numérateur et le dénominateur par v, on obtient une expression du taux de profit en fonction du taux de plus-value (pl/v) et de la composition organique du capital (c/v), on a alors : $t\pi = (pl/v) / ((c/v) + 1)$. Le numérateur diminue alors que le dénominateur augmente avec l'élévation de la composition organique du capital. En remplaçant les prolétaires par les machines, les capitalistes provoquent une dynamique de chute des profits car ils chassent des usines, les prolétaires qui leur procuraient leur plus-value en les exploitant. Dans le livre 2 du *Capital*, Marx va mettre à jour des contre tendances à cette baisse tendancielle.

14. La plus-value relative augmente lorsque :

- ☐ a) la journée de travail augmente
- ☒ b) la valeur du temps de travail gratuit augmente
- ☒ c) la productivité du travail augmente
- ☐ d) les cadences de production diminuent

La plus-value correspond à la valeur monétaire du travail gratuit fourni par les prolétaires aux capitalistes. Il y a deux manières pour accroître la plus-value. La première consiste dans l'allongement du temps de travail gratuit, la quantité des heures de travail augmente, il s'agit de la plus-value absolue. La deuxième réside dans la diminution du salaire, le capital variable (v) et dans l'accroissement de la productivité du travail, qui permet une augmentation de la valeur du temps de travail gratuit, le temps de travail reste inchangé, il s'agit de la plus-value relative.

15. Qui a écrit : « L'État, c'est la grande fiction sociale à travers laquelle tout le monde s'efforce de vivre aux dépens de tout le monde. »

- ☐ a) François Quesnay
- ☐ b) Jean Bodin
- ☒ c) Frédéric Bastiat
- ☐ d) Jean Baptiste Say

Frédéric Bastiat (1801-1850), économiste français libéral, s'est insurgé contre toutes les formes d'interventionnisme, il dénonce par cette phrase l'usage qui fait par les corporations de l'État afin de s'octroyer des avantages. Il s'impose comme le pourfendeur du protectionnisme notamment dans son texte *La pétition des marchands de chandelles*.

16. Qui a écrit : « L'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de la lutte des classes. »

(« Die Geschichte aller bisherigen Gesellschaft ist die Geschichte von Klassenkämpfen. ») :

- ☒ a) Karl Marx et Friedrich Engels
- ☐ b) Pierre Joseph Proudhon
- ☐ c) Vladimir Ilytch Oulianov, alias Lénine
- ☐ d) Georg Wilhelm Friedrich Hegel

Il s'agit de la première phrase du *Manifeste du parti communiste* de Karl Marx et de Friedrich Engels, où ils dénoncent l'exploitation de la classe des prolétaires par celle des capitalistes. Ils font de la lutte des classes et des rapports de domination entre classes, le moteur de l'histoire.

17. Qui a énoncé le principe de l'état stationnaire ?

- ☒ a) David Ricardo
- ☒ b) John Stuart Mill
- ☐ c) Thomas Robert Malthus
- ☐ d) Jean Baptiste Say

Le concept d'état stationnaire a été énoncé par Ricardo et John Stuart Mill. L'approche de Ricardo s'avère relativement pessimiste car l'état stationnaire est le résultat d'un profit affaibli ne pouvant plus alimenter l'investissement productif,

car il est pris en tenaille entre la masse des salaires à distribuer et l'accroissement de la rente consécutif à la mise en culture de terres de moins en moins fertiles. Mill y voit au contraire un état de satisfaction généralisé des besoins des individus, l'aboutissement de l'économie d'abondance pour tous.

18. Le concept de *préférence pour la liquidité* a été énoncé par :

- ☐ a) Smith
- ☐ b) Ricardo
- ☒ c) Keynes
- ☐ d) Friedman

Le concept de préférence pour la liquidité a été énoncé par Keynes (1883-1946), dans *La Théorie Générale de l'Emploi, de l'Intérêt et de la Monnaie* (1936). Il expose la détention rationnelle de monnaie de la part des agents économiques pour trois motifs, motif de transaction, précaution et spéculation. Cette préférence pour la liquidité démontre que non seulement la monnaie n'est pas neutre et qu'elle n'est pas un simple instrument d'échange mais surtout qu'elle joue un rôle actif au travers de sa fonction de réserve de valeur face à l'incertitude.

19. Le prix naturel pour Smith correspond au

- ☐ a) « prix de marché obligatoirement »
- ☒ b) « point central vers lequel gravitent continuellement les prix de toutes les marchandises »
- ☐ c) « juste prix »
- ☐ d) « prix d'efficience »

Le prix naturel est le prix qui rémunère pour Smith, les facteurs de production selon leur contribution respective. Il sert de point de convergence au prix de marché. C'est pourquoi il s'agit du point central vers lequel gravitent continuellement les prix de toutes les marchandises.

20. La « *loi psychologique fondamentale* » a été énoncée :

- ☐ a) Marshall
- ☐ b) Modigliani
- ☐ c) Chamberlain
- ☒ d) Keynes

La loi psychologique fondamentale a été énoncée par Keynes (1883-1946), dans *La Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* (1936). Il explique par cette loi macroéconomique qu'à mesure que le revenu global augmente, la part consacrée à consommation continue à augmenter de façon non proportionnelle.

VOTRE SCORE :

_____/20

Réponses :

1. L'économie est-elle une science ?

Le statut scientifique de la science économique a toujours posé problème car il dépend d'abord de la définition que l'on donne à la science.

Si l'on définit la science comme un savoir qui énonce des lois, développe des méthodes rigoureuses à partir de postulats, l'ensemble confronté à la vérification empirique, alors on peut ranger l'économie parmi les sciences et la qualifier de science économique.

Il convient toutefois de distinguer deux types de savoirs scientifiques, les sciences humaines et sociales, et les sciences exactes ou « dures ».

Cette distinction permet alors de préciser la réponse apportée en classant la science économique parmi les sciences humaines et sociales. En effet, si l'on dissocie les sciences en fonction de la permanence des lois énoncées, les sciences physiques et naturelles produisent ce type de lois. Cette permanence permet une vérification permanente. La loi de la gravitation en est un exemple. La science économique s'illustre à l'inverse par la production de lois relatives qui ne durent pas, qui ne sont pas vérifiables par des expérimentations répétées et qui peuvent être momentanément infirmées sans être remises en cause définitivement. En cela, la science économique ne peut prétendre rejoindre les sciences exactes et fait figure d'une science humaine et sociale.

Comme le champ d'étude de la science économique porte sur un environnement en mouvement où agissent des êtres humains à une époque donnée, dans une société donnée selon des valeurs, des normes précises, il s'avère impossible de faire émerger des régularités permanentes. Lorsqu'elles sont mises à jour, elles sont précaires. Leur persistance dépend de la vitesse d'évolution de l'environnement et de l'aptitude des acteurs à changer.

De par son objet d'étude, la science économique se trouve donc être un savoir en mouvement, un savoir très relatif pour lequel la généralisation des résultats, la multiplication des expériences et la prédictibilité des situations futures s'avèrent particulièrement problématiques voire impossibles.

L'ensemble de ces constats conduit certains à douter du statut scientifique de la science économique.

Mais ce doute est le produit d'une conception réductrice de la science, où il n'y aurait que de savoir scientifique que celui des sciences dures.

De plus, le progrès de la science économique permet à partir des expériences passées de mieux comprendre les évolutions d'un environnement de plus en plus complexe.

L'économie est donc une science humaine et sociale.

L'ancrage de l'économie dans le champ sciences humaines et sociales renvoie à la conception que se font les économistes de l'homme dans leur approche scientifique de la discipline.

Comme le mentionnait déjà Alfred Marshall en 1885, dans sa leçon inaugurale après son élection à Cambridge en professant :

« Le changement d'approche dans la science économique, réalisé par la génération présente, ne résulte pas dans la découverte de l'importance de l'apport et l'orientation de la déduction par l'induction, ce qui était déjà bien connu. Le changement provient de la découverte que l'homme est lui-même dans une large mesure la créature des circonstances et qu'il change avec elles. L'importance de cette découverte a été accentuée par le progrès du savoir et de la persévérance introduisant de profonde et de rapides changements dans la nature humaine. Au début du XIX^e siècle, le champ des sciences mathématico-physiques se développait. Ces sciences bien que radicalement différentes les unes des autres ont en commun un sujet d'étude constant et inchangé dans tous les pays et à toutes les époques (...). La principale faute, alors des économistes anglais au commencement de ce siècle, n'a pas été leur ignorance de l'histoire et des statistiques, mais Ricardo et ses successeurs ont négligé une part importante des faits et une méthode d'analyse des faits que nous voyons aujourd'hui de première importance. Ils ont envisagé l'homme comme s'il s'agissait d'une quantité constante et ont eu quelques difficultés à étudier ses changements ».

Alfred Marshall, *Memorials of Alfred Marshall* (1925),
The present position of Economics (1885).

L'économie est une science humaine et sociale dont l'objet d'étude est l'homme dans un contexte changeant, provoquant des changements dans les comportements des hommes.

Il s'agit d'une science profondément humaine dont la finalité est l'amélioration de la condition humaine. Cette science peut alors être considérée comme la science des choix car l'amélioration du bien-être de la population résulte de choix économiques faits au plan individuel et au plan national.

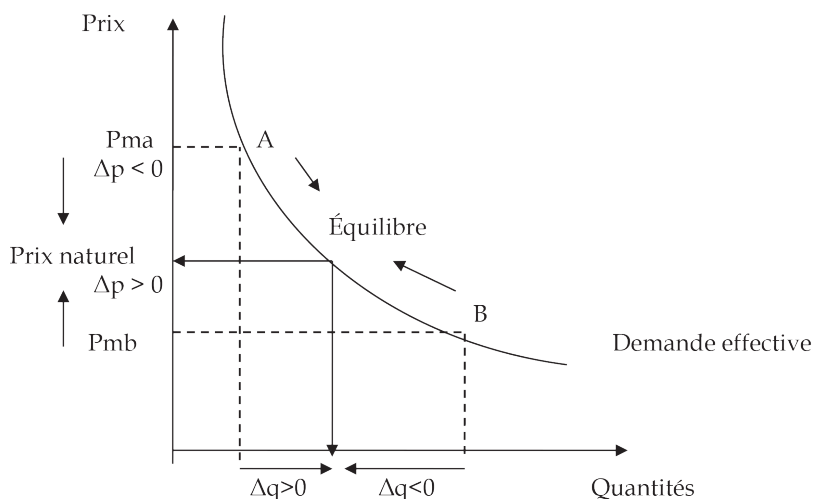
2. Comment s'opère la convergence vers l'équilibre dans l'analyse classique ?

L'émergence de l'approche économique à partir du concept d'équilibre s'opère avec Adam Smith. Dans le chapitre premier, de *la Richesse des Nations*, Smith explique le mécanisme de gravitation du prix de marché vers le prix naturel. Le prix de marché résulte de la confrontation entre l'offre et la demande effective. La demande effective (effectual demand) correspond à la demande solvable, appuyée par un pouvoir d'achat. Le prix naturel est le prix de production qui couvre l'intégralité des coûts et permet de rémunérer le travail par le salaire, le capital par le profit et la terre par la rente, en proportion de leur utilisation. Lorsque le prix de marché s'égale au prix naturel, il devient alors un prix d'équilibre entre l'offre et la demande. Lorsque les quantités offertes ne satisfont pas la demande effective, le prix de marché excède le prix naturel. Cette situation provoque l'entrée de nouveaux producteurs sur le marché et un accroissement des quantités disponibles. Cette intensification

de la concurrence provoque une augmentation de l'offre qui conduit à une baisse du prix de marché. Si les quantités offertes excèdent la demande effective, le prix de marché devient inférieur au prix naturel, les offreurs ne rentabilisent plus leur coût de production. Certains d'entre eux se retirent du marché, ou diminuent leurs quantités produites offertes.

La régulation par le marché peut alors être représentée ainsi :

Graphique 1



En A, le prix de marché P_{ma} est supérieur au prix naturel, ce qui entraîne un accroissement des quantités offertes, le prix de marché converge alors vers le prix naturel par une baisse du prix de marché.

En B, le prix de marché P_{mb} est inférieur au prix naturel, ce qui entraîne une diminution des quantités offertes, le prix de marché converge alors vers le prix naturel par une hausse du prix de marché.

Les variations du prix et des quantités permettent la réalisation de l'équilibre économique. Le processus de convergence conduit alors à l'égalisation des quantités offertes à la demande effective avec un prix de marché égal au prix naturel. La conclusion de ce processus de gravitation est résumée en ces termes par Smith :

« Le prix naturel est donc pour ainsi dire, le point central vers lequel gravitent continuellement les prix de toutes marchandises¹. »

Smith initie le raisonnement économique à partir du concept d'équilibre et l'explique par la mise à jour d'un processus gravitationnel toujours en vigueur dans l'analyse économique.

1. Source : Smith Adam, *Une recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations* (1776), Paris, Flammarion, 1991, Livre I, chapitre VII, p. 128.

3. La loi de Say : exposé et limites

Selon la loi de Say, lorsque l'offre crée la demande, l'équilibre est assuré. Jean Baptiste Say (1767-1832) est un économiste français dont la notoriété mondiale provient de sa loi des débouchés appelée la loi de Say.

L'exposé de la loi de Say

Dès 1803, lors de la parution de la première édition du *Traité d'Économie politique*, Say énonce en ces termes, ce qui va devenir la fameuse **loi de Say, loi des débouchés** :

« Il est bon de remarquer qu'un produit terminé offre dès cet instant un débouché à d'autres produits pour tout le montant de sa valeur ».

Pour Jean Baptiste Say, « les produits s'échangent contre d'autres produits ». La vente de la production constitue le préalable à l'achat. Une fois, la vente réalisée le revenu monétaire se trouve immédiatement et intégralement utilisé pour l'achat d'autres produits.

Il établit donc une antériorité de l'offre sur la demande, car c'est l'offre qui engendre la demande et non l'inverse. Il déduit un équilibre automatique entre l'offre et la demande et écarte la possibilité des crises de surproduction générale.

Dès lors pour Say, il faut **laisser-faire** l'offre pour assurer la prospérité par de nombreux débouchés.

Il écrit : « plus les producteurs sont nombreux et les productions multipliées et plus les débouchés sont faciles, variés et vastes ».

L'utilité des produits leur assure un débouché automatique, car ils répondent à un besoin. Toute production assure son propre débouché.

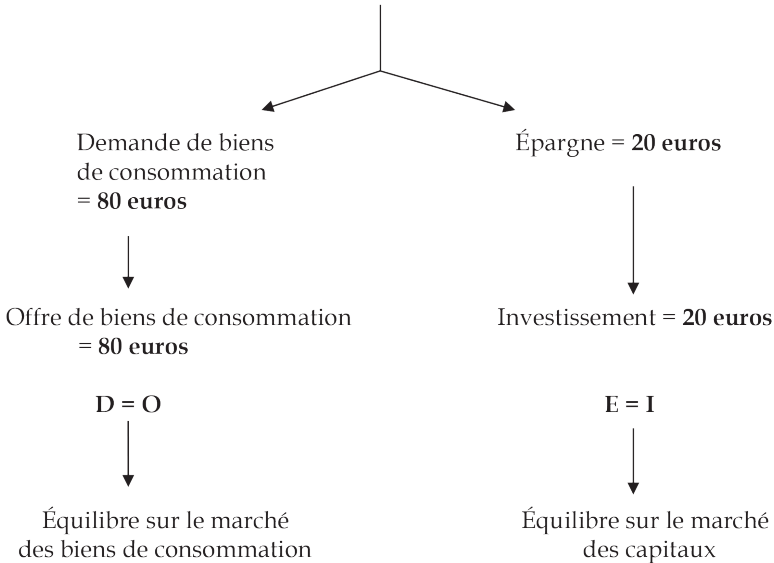
La monnaie est dans ce cas, un simple instrument d'échange et sert à mesurer la valeur.

Pour Say, « **la monnaie est la voiture de la valeur** ». La monnaie est ici un voile, elle est neutre, elle ne peut être thésaurisée, conservée pour elle-même.

Nous pouvons illustrer le mécanisme de la loi des débouchés de la manière suivante :

Graphique 2

Produit offert → Vente du produit revenu = 100 euros



Les limites de la loi de Say

L'automatisme de l'équilibre va très tôt être critiquée par les économistes. Comme l'offre crée sa propre demande, il y a une égalité automatique entre l'offre et la demande. La possibilité de déséquilibres se trouve d'emblée écartée. Les crises de surproduction ou de sous-consommation sont impossibles. Face à cette limite, Say va mentionner que des déséquilibres momentanés sont possibles en raison de délais d'ajustement, mais un déséquilibre général est impossible.

Marx et Keynes vont contester la prééminence de l'offre sur la demande et la neutralité de la monnaie.

Marx reprend son exposé du cycle de la marchandise pour critiquer la loi de Say. Comme une marchandise vendue (M) procure de l'argent (A) permettant l'acquisition d'une autre marchandise (M') selon l'expression : M-A-M', Marx explique que l'intégralité de l'argent obtenu de la vente n'est pas forcément dépensée. En effet, la conservation d'une partie de la monnaie réduit le montant dépensé. Dès lors la valeur dépensée est moindre. Si dans l'exemple précédent, 10 euros sont thésaurisés, le montant de l'offre initiale était de 100 euros mais la dépense s'élève alors à 90 euros. Il n'y a plus une parfaite égalité entre l'offre et la demande. La thésaurisation réduit le montant de la demande et induit une crise de sous-consommation et de surproduction. Say exclut cette possibilité car l'argent est selon lui, soit dépensé, soit épargné, il n'est pas concevable et rationnel de conserver de l'argent oisif.

Keynes va aussi contester la loi de Say, d'abord en la résumant à cette phrase : « l'offre crée sa propre demande ». Il montre que la loi de Say impose une relation causale où l'offre détermine la demande, Keynes renverse cette causalité en démontrant

que c'est la demande qui crée l'offre. Puis il conteste la conception de la monnaie induite par la loi de Say, une monnaie simple instrument d'échange. La monnaie pour Keynes joue un rôle majeur dans le fonctionnement de l'économie qui va contredire la loi de Say. Pour Keynes en raison de "la préférence pour la liquidité", une fraction du revenu peut être thésaurisée, ce qui traduit une insuffisance de la demande face à l'offre. En réduisant leur consommation, par la thésaurisation, les agents économiques provoquent une crise de sous-consommation et de surproduction. L'équilibre n'est donc pas assuré.

Enfin la loi de Say en faisant la promotion de l'offre et des entrepreneurs, prône le laisser-faire économique. Comme il avait coutume de l'affirmer, en économie, il y a beaucoup à apprendre et peu à faire. Il fonde alors l'idéologie du laisser-faire qui considère l'intervention de l'État au mieux comme inutile au pire comme nuisible. Il suffit de laisser-faire le marché. Keynes va démontrer que le marché ne s'autorégule pas forcément et que l'équilibre global peut être un équilibre de sous-emploi. Pour lutter contre le chômage de masse involontaire, Keynes prône l'intervention de l'État et une politique de relance qui doit passer outre la loi de Say.

3. Question de synthèse

Qu'est-ce qu'un classique ?

Qui est le premier économiste classique ? Qui est le dernier des classiques ? S'il est habituel de faire de Smith, le premier économiste classique, il est délicat de trouver le dernier. Est-ce Marx ou Pigou ? Cette difficulté tient au fait que les classiques ne forment pas un courant homogène de l'analyse économique regroupant un ensemble d'auteurs. De plus ce regroupement est le résultat d'une construction rétrospective faite par d'autres auteurs selon un usage précis. Pour certains, il s'agit d'un usage pédagogique qui permet d'établir une cartographie des économistes. Pour d'autres, il s'agit d'un usage stratégique qui permet d'opposer les courants de la pensée économique.

Aujourd'hui, l'histoire de la pensée économique identifie plusieurs grands courants dans la formation chronologique de l'analyse économique.

On distingue ainsi l'économie classique, l'économie de Marx, l'économie néoclassique et l'économie de Keynes. Deux de ces courants ont pour initiateur, un économiste, Marx pour l'économie marxiste et Keynes pour l'économie keynésienne. Pour l'économie classique et néoclassique, il n'y a pas un seul auteur ayant initié et fédéré un courant autour et à partir de sa pensée. Selon une caractérisation purement chronologique, celle retenue par de nombreux manuels, l'économie classique a comme fondateur, Adam Smith, premier des classiques, avec la publication de sa *Richesse des nations*, en 1776, et s'achève avec John Stuart Mill, dernier des classiques, avec la publication du premier manuel d'économie avec *Principes d'économie politique* en 1848. Mais l'année 1848, est aussi celle de la publication du *Manifeste de parti communiste* de Marx et Engels. Cette date marque alors l'avènement d'une nouvelle conception de l'économie qui se forge à partir de la critique de l'économie politique classique. Marx se pose alors non pas comme le dernier des classiques mais le premier des marxistes.

Ainsi sur le plan chronologique, l'identification de l'économie classique débute en 1776 et se termine en 1848. Elle regroupe parmi ces principaux auteurs, Smith, Ricardo, Malthus, Say, Bastiat, Sismondi et J.S. Mill. Les prédécesseurs comme Quesnay, Turgot et Cantillon se trouvent alors qualifiés de préclassiques et leurs successeurs de néoclassiques. Mais ce découpage chronologique visant à regrouper divers auteurs, suppose qu'ils partagent des convergences de problématiques et d'idées de sorte qu'une certaine unité se dégage même s'ils peuvent aussi se distinguer.

Pour caractériser l'économie classique, il convient de dégager un socle commun de conceptions économiques et de méthodes mises à jour pour leur époque. L'économie classique partage un même projet de recherches qui tient dans la mise à jour des lois économiques, lois universelles ou relatives, lois parfois naturelles. Les économistes classiques ont été d'importants révélateurs de lois économiques, la loi de gravitation du prix de marché vers le prix naturel pour Smith, la loi des avantages comparatifs pour Ricardo, le principe de population pour Malthus, la loi des rendements décroissants, découvertes conjointes de Ricardo et Malthus, et la loi des débouchés pour Say. D'ailleurs, s'ils intitulent leurs ouvrages, *principes d'économie politique*, c'est justement que le terme anglais, *principles*, peut être indifféremment traduit par principe ou loi. Rétrospectivement se dégage de l'étude de leur pensée, au-delà des différences, une cohérence d'ensemble qui fait valoir des approches économiques communes et convergentes et une démarche similaire visant à faire de l'économie, une science. Les économistes classiques voient dans le travail l'origine et la cause de la richesse de la nation et, à l'exception de Say, ils adhèrent à la théorie de la valeur travail.

Une fois, cette origine mise à jour par Smith, Ricardo déplace le champ d'étude de l'économie politique sur les lois qui gouvernent la répartition du revenu. Si Smith fait figure de fondateur de l'économie classique, Ricardo s'affirme alors comme sa figure emblématique et tutélaire. Avec Ricardo, l'économie classique devient une économie de l'offre, qui s'affirme avec la loi de Say, loi des débouchés, où l'offre et la demande s'équilibrent puisque l'offre détermine la demande. Il dissocie au travers de son approche dichotomique, la sphère réelle de la sphère monétaire. L'ensemble de ces éléments fonde dans un corpus analytique partagé par une communauté d'économistes où se côtoient Malthus, Say et J.S. Mill. Ces économistes se trouvent ainsi partager un socle commun d'approches qui permet de les qualifier rétrospectivement de classiques même, si bien sûr, ils n'avaient pas conscience de l'être ou d'appartenir à un même courant. D'ailleurs, ils se caractérisaient plutôt à partir de leur conception optimiste ou pessimiste sur l'évolution du système économique. Malthus, préoccupé par l'explosion démographique et Sismondi, par les effets destructeurs du progrès technique sur l'emploi, se rangeaient parmi les pessimistes.

Ricardo, plus mesuré, envisageait la possibilité d'un état stationnaire si le profit cessait d'être le moteur de la croissance. Say, avec sa loi, allait jusqu'à nier la possibilité des crises économiques générales et Bastiat voyait dans le fonctionnement libre de l'économie l'expression d'harmonies divines. Ces trois économistes figurent parmi les optimistes. Cette caractérisation selon l'optimisme et le pessimisme des auteurs était en vigueur avant que Marx propose d'identifier une économie classique.

Ainsi le premier économiste, à utiliser l'adjectif classique est Karl Marx. Mais sa démarche est éminemment stratégique. L'homogénéité de l'économie classique, mise à jour par Marx, sert en fait sa conception de l'économie politique. Dès 1847, dans son ouvrage *Misère de la philosophie*, il établit une catégorisation des économistes qu'il envisage soit comme des vulgarisateurs soit comme des apologistes du système capitaliste. Il les qualifie d'économistes bourgeois. Il nuance toutefois son propos en faisant valoir que les seuls les économistes classiques ont fait œuvre scientifique et historique en mettant à jour les rapports antagonistes entre les classes sociales. Ces deux économistes sont Smith pour l'approche historique et Ricardo qui a perçu la possibilité d'une lutte des classes dans la répartition du revenu. La caractérisation de l'économie classique se fait à partir du concept de lutte des classes. Selon la première phrase du *Manifeste du parti communiste* : « L'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de luttes des classes », Marx en fait un concept pour sa conceptualisation de l'économie politique. L'économie classique est la seule à percevoir la valeur au travers du travail et ainsi à donner les outils pour rendre compte des rapports d'exploitation et de la lutte des classes. Elle est aussi la seule à percevoir que les antagonismes de classes vont finir par déboucher sur une crise du système capitaliste. Ricardo, est pour Marx, son principal représentant. Ainsi dans le premier volume du *Capital*, Marx fait l'éloge de l'économie classique et fustige ce qu'il appelle l'économie vulgaire. L'économie vulgaire se fourvoie en percevant la valeur au travers de l'utilité et en expliquant comment l'offre et la demande s'équilibrent. Son principal représentant pour lequel, Marx n'a pas de mots assez durs, est Say. L'économie classique est donc pour Marx la seule digne d'intérêt¹. Elle peut être utilement enseignée en classe pour les générations futures et figure au premier rang de la théorie économique. L'économie classique mérite cette place pour Marx car elle n'a fait qu'anticiper des éléments de sa propre pensée. L'économie classique est alors une introduction à la pensée de Marx.

Cette sélection des économistes classiques selon une généalogie sélective, relève de l'instrumentalisation de l'économie classique dont la finalité est de trouver son accomplissement dans le dépassement opéré par Marx. Cette approche stratégique fait penser à un artefact, un moyen de mettre en valeur la pensée d'un auteur à partir des auteurs passés.

Mais Marx n'est pas le seul à procéder de la sorte en inventant son économie classique, Keynes fait de même.

Pour affirmer le caractère général de sa théorie, Keynes, dès le premier chapitre de *la Théorie Générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, affirme le caractère particulier de la théorie classique en précisant en note de bas de page ce que recouvre l'économie classique en ces termes : « "Les économistes classiques" a été la dénomination inventée par Marx pour incorporer Ricardo, James Mill et leurs prédécesseurs c'est-à-dire les fondateurs de la théorie qui culmina avec l'économie Ricardienne. J'ai pris l'habitude au

1. Il faut rappeler que *classicus*, désignait le citoyen romain de la classe sociale la plus élevée et *proletarius*, le citoyen romain du peuple, le plus pauvre dont la survie dépendait exclusivement de son travail, activité normalement réservée aux esclaves.

risque sans doute d'un solécisme d'inclure dans "l'école classique", les continuateurs de Ricardo, c'est-à-dire tous ceux qui ont adopté et perfectionné la théorie de l'économie Ricardienne, incluant J.S. Mill, Marshall, Edgeworth et le Prof. Pigou¹. »

Cette définition, à la différence de Marx, est très large car elle incorpore la quasi-totalité des économistes à l'exception de Smith qualifié de « préclassique » par Keynes, de Malthus pour ses travaux sur la demande et Hayek que Keynes identifie comme un « néoclassique », qualificatif inventé par Keynes. Pour Keynes, l'économie classique commence avec Ricardo, et se poursuit jusqu'à Pigou. Cette assimilation pose un problème aux économistes qui se trouvent assimilés à un ensemble très vaste avec des auteurs aux proximités analytiques très disparates. Ainsi John Hicks, dans son fameux article où il expose le schéma IS/LM, intitulé : « *Mr Keynes et les classiques* », compare l'école classique à un personnage inconnu qu'il prénomme tante Sally. La démarche de Keynes consiste à affirmer sa pensée en montrant qu'il y a, d'un côté, sa pensée et d'un autre côté, celle du courant opposé à la sienne, l'économie classique. Il y a lui et les classiques. Les classiques de Keynes adhèrent à la loi de Say, privilégient l'offre à la demande, considèrent le chômage comme volontaire et ont une conception dichotomique de l'économie avec une monnaie neutre. Il conceptualise cet adversaire pour mieux affirmer et démontrer le bien-fondé de sa pensée. Il y avait, sous l'antiquité, l'empire romain et les barbares, ces derniers étant définis comme étrangers à l'empire. Il s'agit une fois de plus d'un artefact visant à présenter la pensée de Keynes par opposition à l'économie classique. Marx présente une définition très restrictive de l'économie classique, Keynes au contraire en donne une définition très large, mais ils en font un usage identique, un usage stratégique. Dans ces deux cas, l'économie classique est une construction artificielle et subjective visant à mettre en valeur leur propre pensée. Cette manière de caractériser l'économie classique renvoie à une manipulation de la pensée.

Ainsi caractériser l'économie classique et ce qu'est un économiste classique, relève d'une démarche subjective, dont le contenu risque d'évoluer au fil du temps où chacun identifie ses propres classiques. L'enjeu se place alors sur un besoin de révélation et d'émancipation d'une pensée par rapport à un autre schéma de pensée. Il n'y a donc pas des économistes classiques qui se revendiquent eux-mêmes comme classiques. Tout économiste est potentiellement un classique en devenir pour les générations futures.

1. J. M. Keynes, *The General Theory of Employment, Interest and Money*, chapter 1, collected Writings XIII. (1936) (traduction Éric Vasseur).

Fiche n° 2

Questions de microéconomie

1. QCM

Répondre aux questions suivantes :

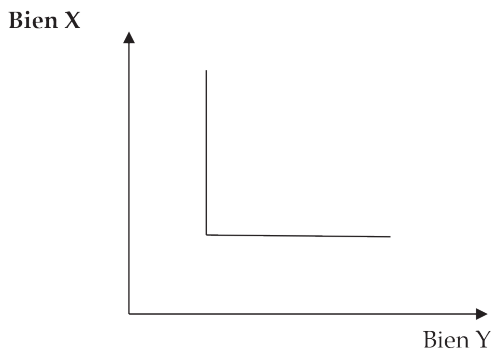
☞ Cochez la réponse ou les bonnes réponses pour chacune des questions suivantes.

■ Bonne réponse : 1 point, mauvaise réponse ou pas de réponse, ou un oubli : 0 point.

1. Pour les économistes, la résolution du problème économique consiste à trouver la solution :
 - ☐ a) au problème de la réalisation de l'équilibre général
 - ☐ b) au problème de la réalisation de l'équilibre de plein emploi
 - ☐ c) au problème de l'inflation
 - ☐ d) au problème de la rareté relative
2. Qu'est-ce qu'un bien libre ?
 - ☐ a) un bien public
 - ☐ b) un bien privé
 - ☐ c) un bien économique
 - ☐ d) un bien gratuit
3. Les trois principaux facteurs de production sont :
 - ☐ a) le travail, la monnaie et la terre
 - ☐ b) le travail, le capital et la mer
 - ☐ c) le travail, le capital et la terre
 - ☐ d) le travail, le capital et l'air
4. L'hypothèse de transitivité des choix du consommateur implique :
 - ☐ a) des courbes d'indifférence décroissantes
 - ☐ b) des courbes d'indifférence croissantes
 - ☐ c) des courbes d'indifférence non sécantes
 - ☐ d) des courbes d'indifférence parallèles
5. Un consommateur consacre son revenu R , à l'achat de deux biens de consommation X et Y . Lorsqu'il dépense l'intégralité de son revenu à la consommation du bien X , il peut acheter 30 unités au prix unitaire de 20,00 €. Déterminer le montant de son revenu et la quantité maximale de bien Y qu'il peut acheter si le prix unitaire de Y est de 30,00 €, en consacrant tout son revenu à l'achat du bien Y :
 - ☐ a) $R = 400,00 \text{ €}$ et $P_y = 10,00 \text{ €}$
 - ☐ b) $R = 600,00 \text{ €}$ et $P_y = 10,00 \text{ €}$
 - ☐ c) $R = 600,00 \text{ €}$ et $P_y = 20,00 \text{ €}$
 - ☐ d) $R = 1\,200,00 \text{ €}$ et $P_y = 40,00 \text{ €}$

6. Une courbe d'indifférence représentée ci-dessous correspond à :

Graphique 1



- ☐ a) des biens parfaitement substituables
 - ☐ b) des biens imparfaitement substituables
 - ☐ c) des biens parfaitement complémentaires
 - ☐ d) des biens imparfaitement complémentaires
7. Un consommateur consacre son revenu R , à l'achat de deux biens de consommation X et Y . Son revenu s'élève à 90,00 €, le prix unitaire du bien X est de 2,00 €, le prix unitaire du bien Y est de 1,00 €. Déterminer la droite de budget.
- ☐ a) $Y = 90 - X$
 - ☐ b) $Y = 90 + X$
 - ☐ c) $Y = 90 - 2X$
 - ☐ d) $Y = 90 + 2X$
8. Un consommateur qui effectue un choix de biens parmi un panier de biens courants voit son revenu doubler ainsi que le niveau général des prix. Dans ce cas :
- ☐ a) il modifie l'ensemble de son panier de biens
 - ☐ b) il modifie partiellement son panier de biens
 - ☐ c) il voit la pente de sa contrainte budgétaire se modifier
 - ☐ d) il laisse inchangé l'ensemble des biens consommés de son panier
9. L'État décide d'augmenter le montant de la taxe sur le prix du paquet de cigarettes en portant le prix de 10,00 € à 15,00 €. Après un an d'application de cette majoration du prix, la consommation de cigarettes a baissé de 25 %. La valeur de l'élasticité prix de la demande de cigarettes peut être estimée à :
- ☐ a) +2
 - ☐ b) +0,5
 - ☐ c) -0,5
 - ☐ d) -2

10. Le surplus du consommateur se mesure par :

- ☐ a) l'utilité maximum du consommateur
- ☐ b) la différence entre le prix psychologique et le prix que le consommateur est prêt à payer
- ☐ c) la différence entre le prix de marché et le prix que le consommateur est prêt à payer
- ☐ d) la différence entre le prix de marché et le prix psychologique

2. QRC**Répondre aux questions suivantes :**

1. Qu'est-ce qu'un marché de concurrence pure et parfaite ?
2. Représenter graphiquement, expliquer et illustrer un choc d'offre positif et un choc de demande négatif.

3. Question de synthèse

Quel est le rôle du prix en économie de marché ?